

La Revue de l'Écran

ORGANE D'INFORMATION ET
D'OPINION CORPORATIVES

L'EFFORT
CINÉMATOGRAPHIQUE

Paraissant tous les Samedis

Prix : DEUX FRANCS

N° 281 - 22 Avril 1939

R

A

D

D

U

S



Le Fauteuil de qualité
Fabrication "S.C.O.D.A." USINE A MARSEILLE



Charbons
AGENTS EXCLUSIFS POUR LE MIDI
Important stock en magasin



Agents généraux
ÉTUDES ET DEVIS ENTIÈREMENT GRATUITS

130, Boulevard Longchamp - MARSEILLE, Tél. National 38-16 (2 lignes)

La Société Marseillaise de Films

présente

MARDI 25 AVRIL à 10 heures, au "REX" de Marseille

Viviane ROMANCE
Georges FLAMANT

et
D A L I O
dans

UN FILM DE Roger RICHEBÉ

La Tradition de Minuit

d'après le roman de Pierre MAC ORLAN (Excl. Synops)

Adaptation cinématographique de Jean AURENCHE

Dialogues de René JOLIVET
avec

P É R È S
Alexandre RIGNAULT
La Petite MERCEREAU
et
Pierre LARQUEY

et... la prochaine production de Roger RICHEBÉ
sera

MADAME SANS-GÊNE de Victorien SARDOU

S.M.D.F. MARSEILLE - 68, Boulevard Longchamp - N. 13-72
LYON - 111, Rue de Sèze - Lalande 27-07
BORDEAUX - 21, Rue Boudet - Téléphone 871-32

La Revue de l'Écran

ORGANE D'INFORMATION ET
D'OPINION CORPORATIVES

ET
L'EFFORT
CINÉMATOGRAPHIQUE
R É U N I S

Directeur-Rédacteur en Chef: André de MASINI Directeur Technique: C. SARNETTE
43, Boulevard de la Madeleine — MARSEILLE — Téléph. : National 26-82
ABONNEMENTS - L'AN : FRANCE 40 FRANCS - ÉTRANGER 60 FRANCS — R. C. Marseille 76.236
12^{me} ANNÉE - N° 281 TOUS LES SAMEDIS 22 AVRIL 1939

ACTUALITÉS

La semaine écoulée nous a été funeste puisque notre corporation a vu disparaître MM. Castel et Clément.

Si je me sens peu qualifié pour parler de ce dernier, que j'ai fort peu connu, ce m'est un pénible devoir de dire un dernier adieu à l'honnête homme et à l'excellent ami que fut pour nous tous M. Marius Castel.

Lui, je puis dire que je l'ai toujours connu, cinématographiquement parlant. Je me souviens que lorsque les timides essais que je fis dans le domaine du cinéma d'avant-garde, m'amènèrent, il y a une douzaine d'années, dans les agences marseillaises, l'un des premiers qui m'accueillirent fut M. Castel qui, avec son associé, M. Grandey, fit tout ce qu'il était en son pouvoir pour me rendre service, avec cette simplicité cordiale que j'ai toujours retrouvée chez lui, en toute occasion.

M. Castel était depuis de longues années dans le cinéma. Il avait débuté dans l'exploitation à Brignoles, puis, en 1926, avait fait son entrée dans la location, en s'associant avec M. Grandey pour diriger l'une des plus anciennes agences marseillaises, l'A.G.L.F. C'est là qu'il assista à la création de notre revue, et c'est un devoir pour moi de dire que l'appui de l'A.G.L.F. fut parmi ceux qui nous permirent de passer le cap difficile de la première année.

Voici quelques mois, M. Castel, qui avait quitté l'A.G.L.F. en plein accord avec M. Grandey, avait fondé avec M. Beauchamp « les Films de Provence », auxquels il s'était consacré avec une ardeur nouvelle.

C'est à cette activité que l'a arraché la mort brutale que notre corporation apprit avec stupéfaction, à la fin de la semaine dernière. Il est difficile de dépeindre la consternation, qui régnait ces jours-ci parmi ceux qui connurent de près ou de loin cet homme loyal et sans détour, chez lequel tout disait la joie de vivre.

A cette consternation remarquée chez chacun, et si vivement ressentie par nous-mêmes, on peut mesurer la perte que nous venons d'éprouver, et dont l'impression n'est pas près de s'effacer en nous.

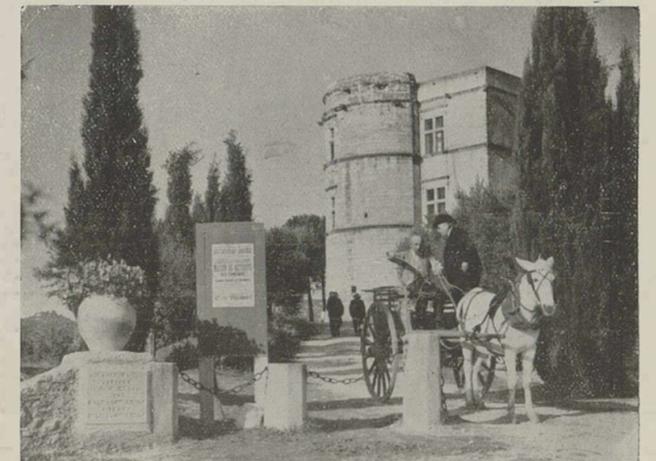
Puissent les témoignages de sympathie qui ont été donnés à sa veuve, être de quelque réconfort à elle-ci ; dans cette terrible épreuve.

Que Madame Castel veuille bien nous permettre de lui dire ici quelle part nous prenons à sa douleur.

M. Beauchamp nous a donné l'assurance que l'œuvre de M. Castel ne serait pas interrompue, et que Les Films de Provence continueraient, avec les mêmes collaborateurs éprouvés que M. Castel avait regroupés autour de lui. Ce geste honore l'homme pourtant très affairé qu'est M. Beauchamp. Nous l'en félicitons sincèrement.

Cette pénible nouvelle mise à part, je ne vois malheureusement pas ce que je pourrais avoir à vous dire cette semaine.

Les événements extérieurs semblent provisoirement s'arranger, mais il manque ce coup de pouce qui ferait repartir la machine corporative, qui ne va pas fort depuis quinze jours. Nombre d'affaires sont en suspens, qui ne demandent qu'un indice favorable pour être conclues. Souhaitons que ceux qui nous mènent — s'ils n'ont pas déjà décidé que cette fois-ci serait la bonne — ne tarderont pas trop à se mettre d'accord.



Le château de Lourmarin, qui a fourni quelques extérieurs magnifiques pour La Fin du Jour

Ce qui est édifiant, c'est de voir, en dehors de ce qui est dit ci-dessus, de quelle manière on cherche, en haut lieu, à favoriser les diverses activités cinématographiques.

Plus que jamais, la censure subordonne ses décisions aux nécessités politiques du moment.

Et si quelques films récents révèlent parfois quelque solution de continuité ou quelque invraisemblance, il y a gros à parier que c'est à une intervention *in extremis* de Dame Anastasie que l'on doit cet atout supplémentaire pour l'exploitation.

A cette censure, déjà suffisamment malfaisante, risque fort de s'ajouter une censure d'exportation. Ne pourraient alors affronter les écrans étrangers que les films propres à ne pas offenser les yeux et les oreilles de Tartufe qui lui, n'a pas de patrie, étant en passe de régner sur toutes. Voilà un article du Statut qui, s'il est voté, va accroître encore la confiance des producteurs et des capitalistes sympathisants.

Enfin, un député des Vosges, M. Marcel Boucher, trouvant sans doute trop bénignes telles spécifications du projet de Statut du Cinéma, vient d'écrire au Ministre de l'Intérieur une lettre réclamant l'emploi obligatoire et généralisé du film ininflammable. Lettre d'autant plus dangereuse qu'elle semble s'appuyer sur des bases solides, et qu'elle risque de faire illusion à un Ministre qui, ainsi que le commandent ses attributions se doit de ne rien comprendre aux questions qu'on lui a donné le droit de trancher.

M. Marcel Boucher — un député doit bien faire quelque chose de temps à autre pour justifier son mandat — joue du cadavre suivant un procédé connu, agitaït sous les yeux du Ministre les deux victimes de la panique de Croix, et celle (il y en eût même quatre) de l'usine de Courbevoie.

Outre que ces exemples, du fait de leur nature et de leurs circonstances, me paraissent particulièrement mal choisis, il me semble assez tragiquement comique, aux heures que nous vivons, de voir un député prendre un si grand souci de quelques vies humaines, menacées d'une manière aussi problématique.

Espérons que M. Marcel Boucher, qui, les yeux fixés sur la « ligne bleue des Vosges » professe un respect si ostentatoire de notre existence, adressera aussi à M. Daladier une protestation contre la guerre qui menace, elle aussi, la vie de quelques-uns de ses administrés.

Voilà au moins, même si elle se montrait inefficace, une démonstration spectaculaire qui risquerait de concilier à M. Boucher l'estime d'une masse autrement importante que celle des gens qui ont quelque chance de périr un jour, par la faute de la pellicule inflammable.

Mais je m'arrête là. Tout à l'heure je n'avais rien à vous dire. Je m'aperçois maintenant que l'on va m'accuser d'en dire trop.

A. DE MASINI.

Triomphe 39 !
La plus forte recette
réalisée en 1939 au tandem REX et STUDIO
est celle de
La Tragédie Impériale



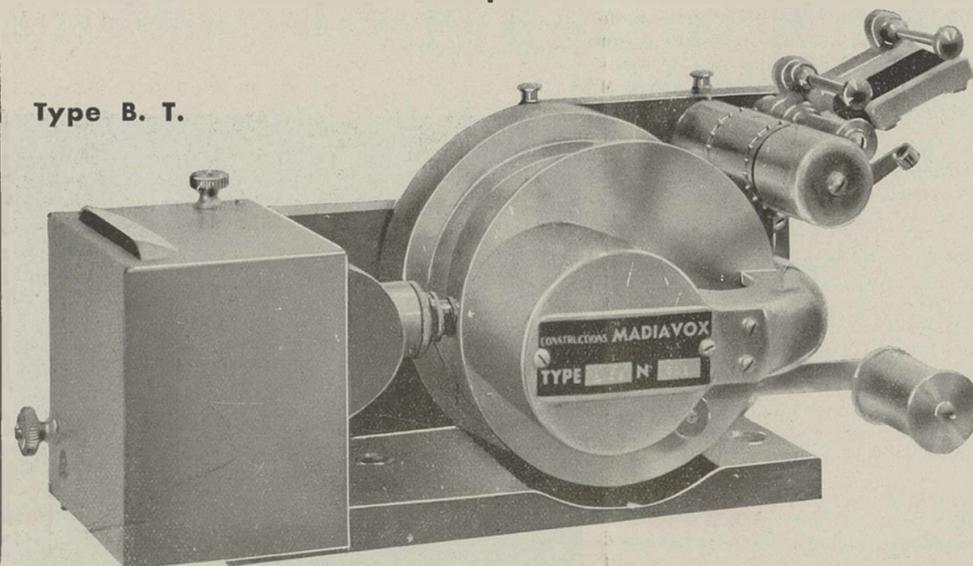
152 - RUE CONSOLAT - MARSEILLE - Téléph: N-36 22

Société Nouvelle "MADIAXOX"

12-14, Rue Saint-Lambert — MARSEILLE

Tout le Matériel adaptable sur installations existantes

Type B. T.



Lecteur
de son

Amplificateurs

Préamplificateurs

Tous
accessoires

Lanternes
automatiques

REPARATIONS - TRANSFORMATIONS - Devis sans engagement

LA REVUE DE L'ÉCRAN NOUVELLES DE PARIS

Sous la Direction de M. G. CHARLES DE VALVILLE, 39, Rue Buffon (Filmolaque) en collaboration avec R. DASSONVILLE.

LES PROGRAMMES DE LA SEMAINE

AGRICULTEURS : Clôture annuelle.
AFCLLO : *Je suis un Criminel ; Une tête brûlée.*
AVENUE : *Café Société.*
AUBERT-PALACE : *Le Récif de Corail.*
BALZAC : *Cinq jeunes filles endiablées.*
BIARRITZ : *Pygmalion.*
BONAPARTE : *Kentucky ; La pauvre millionnaire.*
CAMEO : *Kentucky.*
CESAR : *Compagnons d'Infortune.*
COLISEE : *Derrière la façade.*
CHAMPS-ELYSEES : *Règlement de comptes.*
CINE-OPERA : *Sally, Irène, Mary ; Pauvre Millionnaire.*
ERMITAGE : *Accord Final.*
GAUMONT-PALACE : *Le Moulin dans le Soleil.*
HELDER : *Vous ne l'emporterez pas avec vous.*
IMPERIAL : *Blanche neige et les sept nains.*
MARBEUF : *Soubrette ; King of Alcatraz.*
MADELEINE : *La fin du jour.*
MIRACLES : *Echec à la dame.*
MARNIGNAN : *Entente cordiale.*
MARIVAUX : *Coups de feu.*
MAX LINDER : *La Tradition de Minuit.*
MOULIN ROUGE : *Le déserteur.*
NORMANDIE : *Descente en vrille.*
OLYMPIA : *Nord-Atlantique.*
PARAMOUNT : *Le veau gras.*
PARIS : *Le Brigand bien-aimé.*
PARIS-SOIR-RASPAIL : *La Baronne et son Valet.*
REX : *Gunga Din.*
SAINT-DIDIER : *Accord Final ; Dans la Tempête.*
STUDIO ETOILE : *Adieu, Valse de Vienne.*
PANTHEON : *L'Inconnue de Monte-Carlo ; La joyeuse suicidée.*
STUDIO UNIVERSEL : *Les cinq sous de Lavarède.*
STUDIO 28 : *Les Américains à Paris*

LES FILMS NOUVEAUX

Une page d'amour

J'ai eu le privilège de voir « avant la lettre », si je puis m'exprimer ainsi, le grand film de Léo Mac Carey. « *Une Page d'Amour* » dans laquelle Irène Dunne et Ch. Boyer forment un couple parfait. Durant toute la projection, ils charment, ils enchantent, ils émeuvent... ! Ils mènent l'action en un jeu étourdissant, dans un rythme de grâce et de beauté. Une page d'amour que l'on pourrait parfaitement intituler « *Plaisir d'Amour* », d'après la chanson qui a rendu célèbre cet allemand au nom italien, à l'âme française : Martini. Irène Dunne chante cette charmante mélodie avec une sensibilité toute empreinte de la grâce du dix-huitième siècle.

Ce scénario est une des plus belles pages de la cinématographie moderne, livre magnifique, sans cesse renouvelé, qui puise dans la vie même, sans en connaître la fin, le bien comme le mal. Je ne sais si je puis divulguer le sujet, cependant, je ne résiste pas au plaisir de vous en donner un aperçu, qui, sans aucun doute, vous engagera à aller admirer cette belle production.

Michel Marny, don Juan notoire et peintre amateur sans fortune se rendant aux Etats-Unis pour convoler en justes noces avec Mlle Lois Clark, riche héritière, fait la connaissance sur le bateau d'une artiste de music-hall de province, surnommée Terry, qui, elle aussi, se rend à New-York pour épouser un gros industriel.

Ce qui devait arriver arrive : Terry et Michel s'aiment ; ils reprendront leur liberté et travailleront tous deux pour gagner quelque argent afin de pouvoir se marier. D'un commun accord, ils se donnent un délai de six mois ; Terry reprendra sa vie de chanteuse légère, et Michel utilisera son talent d'artiste peintre qu'il n'a jamais su mettre à profit : Donc, dans six mois, si Dieu le veut, ils se retrouveront au sommet du New-York-State-Building !

Voilà donc nos deux amoureux aux prises avec les difficultés de la vie ; Terry chante dans un cabaret tandis que Michel vend quelques toiles. A-

près le nombreuses péripéties « l'heure bénie » du rendez-vous sonne au sommet du State-Building. Seul, Michel est exact... Terry repose à l'hôpital où l'a conduite un accident de taxi, hélas, elle restera infirme. Son ex-fiancé, le fidèle Kenneth vient la voir et lui propose d'avertir Michel ; la noble Terry le lui défend ; pour rien au monde, elle ne veut lui être à charge.

Michel est parti, désespéré, à Madère où il apprend la mort de sa grand-mère, la seule personne de sa famille qui ait su apprécier Terry. Cependant, cette dernière, rétablie, devient professeur de chant dans un orphelinat.

Un soir de Noël, Kenneth, amoureux tenace, emmène Terry au théâtre, et le hasard les met en présence de Michel qu'accompagne Lois, son ancienne fiancée ; ils n'échangent que de banales paroles. Le théâtre vide, Kenneth amène la chaise roulante à laquelle l'infirme est condamnée !...

Michel, désespéré (car il croit que Terry aime Kenneth), vient lui dire adieu pour toujours ; celle-ci pleine de douleur, et ne voulant pas l'entraîner dans la misère, ne fait que mentir.

Résigné, Michel partira, mais il lui remet, en souvenir de sa grand-mère, un châle de dentelle car, avoue-t-il : « ... J'ai peint de mémoire votre portrait orné de ce châle ; cette œuvre, je n'ai pas voulu la vendre ; elle a été offerte à une pauvre jeune fille infirme, que je ne connais pas... » Mais ses yeux tombent sur Terry, étendue sur son divan, et, tout-à-coup... « comme illuminé de la grâce divine », il comprend que c'est de Terry qu'il s'agit, et qu'elle a voulu se sacrifier pour lui.

Tout s'éclaire... Il découvre le portrait et le grand amour de Terry... ! C'est le bonheur parfait ; rien ne s'opposera plus à leur union.

Comme l'on peut s'en rendre compte par ce trop long résumé, c'est mélodramatique, peut-être un peu roman-feuilleton, cependant, toute l'œuvre est imprégnée d'un romantisme qui

n'est pas pour me déplaire; il y a des scènes charmantes : ne citerai-je que la rencontre de la bonne vieille grand-mère avec la douce et belle Terry et la leçon de chant dans le pensionnat.

Il y a des scènes pathétiques: l'attente angoissante sur le State-Building, la rencontre banale, mais pleine d'amertume au théâtre.

Enfin, la scène magnifique de l'adieu qui doit se terminer en apothéose où l'amour simple et sincère couronne la beauté de ce scénario.

Irène Dunne et Charles Boyer sont, sans contredit, les deux étoiles magnifiques de cette production, entourés de satellites qui brillent de feux innombrables dans le ciel de cette interprétation.

De ces deux grands artistes, tout a été dit : dans *Page d'amour*, ils furent nobles, émouvants... parfaits.

La mise en scène, comme on pouvait s'y attendre, est de premier ordre et l'on ne peut terminer cette critique si critique il y a, qu'en souhaitant à cette belle production le légitime succès que mérite un film de la valeur de *Page d'Amour*.

G. Charles de VALVILLE.

N. B. — Dans les deux derniers numéros de la *Revue de l'Ecran* (N° 279 et 280), je vous ai donné un aperçu de la vie de Christophe Colomb; film que doit tourner Abel Gance; j'ai cependant fait involontairement une omission, en ne vous signalant pas la nouvelle réalisation de ce metteur en scène : *Paradis Perdu*, d'après un scénario de M. Than, dont les dialogues sont dus à Stève Passeur avec l'interprétation suivante : Fernand Gravez, Evire Popesco, Alerme, Micheline Presle, Anne Byron, Jeanne Marken, Robert Le Vigan, Monique Rolland, Carine Nelson.

Le premier tour de manivelle a été donné le 12 avril.

Ayant réparé cette omission, je souhaite à Gance tout le succès désirable pour une œuvre où il met sa foi d'artiste et tout son grand talent.

MATERIEL
MADIAMVOX

UN FILM DE JACQUES FEYDER
OSSO
MICHÈLE MORGAN - PIERRE-RICHARD WILLM
DANS LA LOI DU NORD
avec CHARLES VANEL et JACQUES TERRANE ARLETTE MARCHAL



SUEZ

La presse a déjà rendu compte, cet hiver, des protestations des héritiers de Ferdinand de Lesseps et de l'Impératrice Eugénie, à propos du film *Suez*. Mais il ne semble pas inutile, après la parution, à la gazette du Palais, du texte de la décision rendue par le tribunal des référés, le 18 janvier, d'en analyser les termes.

Le Président de ce Tribunal, M. Mailleraud, a en effet, fait preuve d'une largesse d'esprit dont ne peuvent que se féliciter les auteurs de scénarios qui, pour plaire au public, prennent quelques libertés avec l'histoire.

Il a commencé par calmer les susceptibilités des plaignants en leur accordant (avec, cependant, un délicat scepticisme plein d'humour) que le film en question s'écartait sensiblement « de ce qu'on est convenu de considérer comme la vérité historique », qu'Eugénie de Montijo et F. de Lesseps, rajeunis de vingt ans, étaient présentés sous un jour sans doute fantaisiste. Mais il a dû être touché par la franchise de l'auteur du film qui a pris soin d'avertir le public qu'il n'entendait pas faire une œuvre documentaire ou historique, mais seulement « sous une forme romancée, glorifier une œuvre gigantesque de rapprochement entre les nations. »

Il faut convenir (nous reprenons à peu près les termes de la décision) qu'à aucun moment Eugénie de Montijo ni Ferdinand de Lesseps ne sont représentés comme animés par des sentiments bas ou mesquins; que de Lesseps ne se laisse distraire par aucune intrigue amoureuse et poursuit sa tâche avec un noble courage et

une admirable ténacité malgré les obstacles que les hommes et la nature dressent à chaque instant sous ses pas; qu'il est possédé bien plus par l'idée du but à atteindre que par tout autre sentiment.

Reste l'intrigue sentimentale : là encore, le juge s'est montré indulgent en retenant le côté un peu naïf et puéril de cette amitié amoureuse, toute platonique, qui ne détourne pas Eugénie de Montijo de son rôle d'épouse irréprochable.

Dans ces conditions, le Président des référés a déclaré qu'il n'y avait pas lieu de prononcer la mise sous séquestre d'un film qui, malgré des erreurs, des invraisemblances, des naïvetés, ne renferme aucune image portant atteinte à la mémoire des disparus, mais vient au contraire, rappeler avec opportunité que la création du Canal de Suez est une œuvre française.

On comprend facilement l'émoi de la famille de Lesseps et du petits-neveu de l'Impératrice Eugénie. Mais leurs illustres ancêtres ne leur appartiennent plus en propre. Ils sont avant tout à la grande famille française qui, tôt ou tard, dans son imagination populaire, les aurait entourés des imprécisions de la légende en même temps que du nimbe de la gloire.

R. DUSOLIER.

AFFICHES JEAN

25, Cours du Vieux-Port
MARSEILLE - Téléph. Dragon 65-57

Spécialité d'Affiches sur Papier
en tous genres

LETTRES ET SUJETS
AFFICHES LITHO FILMS et ARTISTES
MAQUETTES et EXECUTION

FOURNITURE GÉNÉRALE de ce qui
concerne la publicité d'une salle de spectacle

HELIOS FILM

117, Boulevard Longchamp - MARSEILLE

présentera

au "PATHÉ - PALACE"

Mardi 25 Avril

à 18 heures précises

Un Film de Raymond BERNARD

LES OTAGES

Un Film qui
vous enthousiasmera !

LES FILMS NOUVEAUX

L'Esclave Blanche

L'Esclave Blanche constitue sans conteste un grand succès personnel pour Viviane Romance qui, pour la première fois ne montre ni cuisses, ni jambes, ni rien du tout ; et comme le constatait récemment un grand hebdomadaire du cinéma, le droit de se rhabiller ratifie l'ascension d'une star. Viviane Romance aime son métier, et cela passe l'écran, elle progresse chaque fois, son jeu gagne en sobriété et en profondeur sans rien perdre de son charme, elle fait là, un très belle création.

C'est l'aventure d'un prince turc élevé à Paris d'où il ramène une épou-

se et des idées neuves. Le sultan, d'abord séduit par les suggestions du jeune homme, lui fait confiance mais ne tarde pas à se laisser atteindre par l'opposition haineuse des courtisans. Le prince lui-même est repris par l'Orient et va jusqu'à accepter la seconde épouse que lui envoie le sultan. Obligé de choisir entre son pays, son avenir, ses idées généreuses et l'amour, il choisit l'amour et s'enfuit avec sa jeune femme.

Les événements, de nos jours, vont si vite que la récente transformation des mœurs turques ne peut déjà plus avoir pour nous l'intérêt direct que cela pouvait susciter encore lors des réalisations d'Attaturk qui délivra les Désenchantés.

Marc Sorkin a très bien senti ce décalage et, loin de tricher en évitant la question, il l'a, au contraire, abordée de front, il en tire alors un charme rétrospectif et c'est prétexte pour Viviane Romance à grands falbalas, voilettes et élégance 1900.

L'intrigue, par ailleurs, prête à bien des morceaux pittoresques, le harem, la cour du sultan, et de nombreuses scènes de chemins de fer, lien entre les deux civilisations.

John Lodge, beau garçon, toujours, se met à parler entre ses dents et bouche fermée tout comme Fresnay.

Mija Parely fera quelque jour quelque chose de tout à fait bien, en attendant les grands voiles réussissent particulièrement à son hiératique visage ; Louise Carletti, mutine et délicate, fait penser à Simone Simon dans ses tous premiers films ; Sylvie ne manque pas d'allure ; Saturnin Fabre, chamarré, joue un dignitaire turc qui, pour une fois, n'a ni manies, ni grain de folie.

Du Sultan, Dalio fait une curieuse composition. Il crée une opposition violente entre le cadre : les salles du palais, la garde, la déférence prosternée de l'entourage et le personnage, nerveux, méfiant, raté et sournois, traînant son chien-chien dans ses bras.

Pour intéressante que soit cette interprétation, Dalio semble négliger pourtant que si un sultan peut être malade, vicieux, laid, vulgaire, timide, veule et impulsif, il est malgré tout sultan de naissance et que c'est là, une marque indélébile ; sa caricature, malgré tout poussée décentre le sujet,

mais de cela je doute fort que le public s'aperçoive.

Car, quoi qu'en dise un bordelais confrère, il est certains détails techniques, de montage, ou de jeu, que peuvent discerner ceux du cinéma — producteurs, metteurs en scène, distributeurs, exploitants et même les gens de la presse — et que le public moins formé (ou déformé) ne voit pas.

Dans ce cas particulier, le personnage de Dalio, par son relief même, est appelé à porter et, de plus, les gens adorent voir les puissants de ce monde aveulés et ridiculisés. Ça leur sert d'innocente vengeance, sans péril ; c'est pourquoi il n'y a pas de risque qu'ils trouvent la mesure dépassée.

Vidocq

Le personnage historique de Vidocq, faussaire, escroc, gibier de bague devenu chef de la police, est avec Fouché une des plus belles figures d'aventuriers que le cinéma puisse rencontrer lorsqu'il va chercher dans le passé des intrigues pittoresques ; c'était aussi une belle occasion d'allusions et de rapprochements ; il est des espèces qui se perpétuent...

En tirant de cette belle canaille, un Jean Valjean à l'eau de rose, victime de la société, redresseur de torts et justicier, nous répondons du tac au tac aux américains qui veulent mettre à leur saute notre histoire. Ils peuvent constater que nous les tenons de près. Vous avez fait de Villon un grand connétable ? Vlan ! Nous faisons de Vidocq un grand brave homme ! Qu'est-ce que vous en dites ?

Jean-Louis Vidocq (pourquoi se prénomme-t-il soudain Jean-Louis ?

Sans doute en hommage à Barrault qui ne joue pas le rôle.) Jean-Louis Vidocq s'évade du bague chaque fois qu'on veut l'y remettre, suites navrantes d'une pécadille de jeunesse. Au cours d'une de ces illégales promenades, il est sauvé par une jeune femme : Annette ; mais, comme la fatalité ne lâche pas les gens comme ça, surtout au début d'un film, il est à la scène suivante accusé d'avoir assassiné le frère de cette Annette et pour ce, envoyé illico au bague d'où il sort non moins illico.

Il retrouve Annette, s'explique, se fait croire, se met en ménage — en tout bien tout honneur, nous dit-on par la suite ; — il retrouve parmi d'anciens compagnons de prison l'assassin du frère et l'amène tout ficelé au préfet de police qui, d'admiration, crée sur place le service de la sûreté et, après un très rapide stage d'essai, lui en donne la haute direction. Vidocq fera encore arrêter quelques copains de naguère, laissera partir un velléitaire qui n'est pas encore pourri, tiendra un véritable siège, chez lui, contre la bande des mauvais garçons ; siège au cours duquel Annette est grièvement blessée. Enfin, il s'expliquera « à la loyale » avec le ficelé qui s'était déficelé, fera justice et braquera ses yeux gris dans le champ de l'objectif pour faire un gros plan de fond, au mot fin.

Les costumes sont toujours des plus heureux lorsqu'il s'agit des gens de qualité ; cette mode de 1830 est flatteuse : on sent les acteurs aussi heureux de la porter que les spectateurs de les regarder ; les gens du peuple et les escarpes arborent de très

jolies guenilles d'opérette. Les paysages sont toujours bien choisis et agréablement photographiés. Nadine Vogel a un petit visage lumineux et René Ferté une belle tête qui, contre toutes les règles du genre attirera des sympathies sur son rôle de traître.

André Brulé, roi des cabots, incarné Vidocq. Brochard, bonhomme, est un excellent comédien et Lagrènee ne manque pas d'adresses ; lui a une vraie tête de fourbe qui lui sert lorsqu'il est du côté des voleurs.

Jacques Daroy est le metteur en scène de *La Guerre des Gosses*.

Comme il y aura toujours un public pour les mélés, on aura toujours parfaitement et commercialement raison de tourner *Vidocq* ; *La Porteuse de Pain* ; *Les deux Orphelines* et quelques autres. Et puis comme disait, ou à peu près, La Fouchardière : « Le cinéma nous console de la vie, les traîtres y sont punis à la fin. »

R. M. ARLAUD.

**ÉLECTRICITÉ
AUTOMOBILE**

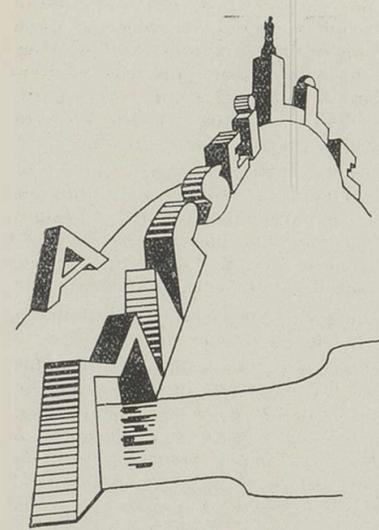
AUTELEC

**278, Boul. National
MARSEILLE**

Téléph. N. 28-21

Tous Accessoires
Toutes Réparations

CONDITIONS SPÉCIALES
à MM. les Exploitants et Loueurs de Films



Les Programmes de la Semaine.

CAPITOLE. — *Le Patriote*, avec Harry Baur et *Sourires de Vienne*, avec Kate de Nagy (Filmsonor). Ex.

PATHE-PALACE. — *Visages de Femmes*, avec Huguette Duflos (Midi-Cinéma-Location). Exklusivité.

REX et STUDIO. — *Marajo*, avec René Deltgen (Alliance Cinématographique Européenne). En exclusivité simultanée.

ODEON. — *Les Gangsters du Château d'If*, avec Alibert (Gallia-Ciné). Exklusivité.

MAJESTIC. — *Rêves de Jeunesse*, avec Claude Rains, et *Chérie*, avec Kay Francis (Warner Bros). Exclus.

CLUB. — *L'Étudiant Pauvre* (A.C. E.). Exklusivité et *Rue sans issue*. — Reprise.

RIALTO. — *Conflit*, avec Corinne Luchaire (Hélios Film). Seconde vision

HOLLYWOOD. — *Café de Paris*, avec Véra Korène (Filmsonor). Seconde vision.

CHAVE. — *Suez*, avec Annabella, (20 th Century Fox). Seconde vision.

L'INTERMÉDIAIRE
CINÉMATOGRAPHIQUE
du MIDI

Cabinet AYASSE

44, La Canebière - MARSEILLE
Téléphone COLBERT 50-02

VENTE ET ACHAT DE CINÉMAS ET
DE TOUTES SALLES DE SPECTACLES
Les meilleures Références.

Présentations à venir

MARDI 25 AVRIL

A 10 heures, Capitole (Warner Bros)
Nuits de Bal, avec Errol Flynn.

A 10 heures, Rex (Ste Mse de Films)
La Tradition de Minuit, avec Viviane Romance.

A 18 heures, Pathé-Palace (Hélios Film)

Les Otages, avec Annie Vernay.

MERCREDI 26 AVRIL

A 10 heures, Capitole (Warner Bros)

Je suis un criminel, avec John Garfield.

A 18 heures, Pathé-Palace (Warner Bros)

La Vallée des Géants, avec Wayne Morris.

AUTRES DATES RETENUES

2 Mai, A. C. E. 10 heures.

2 Mai, Warner Bros, 18 heures

3 Mai, A. C. E., 10 heures

3 Mai, Warner Bros, 18 heures.

4 Mai, A. C. E., 10 heures

16 Mai, R. K. O., 18 heures.

23 Mai, Artistes Associés, 10 et 18 h.

24 Mai, Artistes Associés, 10 et 18 h.

On a présenté...

Nord-Atlantique, *Le Déserteur* (Eclair-Journal) ; *Kentucky* (20 th Century Fox) dont vous trouverez le compte-rendu en rubrique « Présentations ».

LES PRÉSENTATIONS

Nord Atlantique

Après trois ou quatre documentaires étonnants et (nous n'avons pas encore vu *La Vie est magnifique*), deux grands films qu'il réalisa avec goût, conscience et manque absolu de conviction, Maurice Cloche nous donne, avec *Nord-Atlantique*, une œuvre d'un autre intérêt cinématographique.

A vrai dire, ce film ne se classe dans aucun genre défini et c'est tant mieux. Film policier ? Film d'atmosphère maritime ? Les deux formules se chevauchent sans se nuire. Peut-être, cette absence d'une étiquette, qui explique d'emblée au spectateur et avant lui à l'exploitant, qu'à tel film il devra rire et à tel autre s'attendrir, fera-t-elle que certains seront déçus. Pour notre part, nous nous sommes laissés entraîner au gré de cette aventure parsemée de belles images, et sans chercher à marchander sur la qualité de notre plaisir.

L'action débute, en conformité des desiderata de la censure, dans un port du Nord de l'Europe. Le chalutier « Portland » va appareiller pour la saison de pêche. Le capitaine Jeff est un excellent marin de la vieille école, mais ivrogne et brutal, qui partage avec son équipage une haine tenace pour le second, Barnes. Ce dernier, marin instruit, mais trop veule, souffre de l'aversion qu'il inspire et

nourrit un amour sans espoir pour une amie d'enfance, Marie, nièce du capitaine Little, qui commande l'« Annie Sherwood ».

Le voyage s'annonce sous de fâcheux auspices. Un inspecteur de la Compagnie, Kauffmann, s'embarque pour tirer au clair de mystérieux déroutements constatés lors des précédents voyages. Une fille du port, qui était plus spécialement l'amie de Barnes est tuée à coups de revolver au moment du départ. Enfin, on embarque en dernière minute comme soutier un espèce d'halluciné nommé César, seul survivant d'un naufrage.

Tous ces événements créent et entretiennent une atmosphère d'angoisse et de haine. Et un jour, le capitaine Jeff est trouvé au fond d'une cale, le crâne fracturé, Barnes prend le commandement et fait soudain preuve d'une autorité insoupçonnée. A la première escale, l'enquête est menée parallèlement par les autorités locales, qui ne comprennent rien à la mentalité de ces « gens de mer » et par le Capitaine Little, plus haut nommé. Celui-ci finit par découvrir le coupable, le mousse, qui aurait voulu voler le Capitaine. Quant à Barnes, il a revu la nièce de Little, et les circonstances dramatiques les ont rapprochés. Marie a compris que Barnes est devenu un autre homme, et ne lui refuse pas son amour. Leur ma-



Une scène de VISAGES DE FEMMES

Lorsque Georges Legrand (Pierre Brasseur) revient à lui après son accident de voiture, il constate avec surprise que Fred (Huguette Duflos) est à ses côtés, et, souriante, le rassure.

riage aura lieu après la saison de pêche, que Barnes fera comme capitaine du « Portland ».

Nous savons, par ses précédentes productions, à quel point Maurice Cloche sait noter le détail vrai, et créer l'atmosphère. Ici, l'œuvre de O. P. Gilbert lui donnait l'occasion de se trouver aux prises avec une matière plus cinématographique que les mœurs provinciales ou celles du siècle passé. Il en a tiré le meilleur parti, bien servi en cela par les circonstances. Son atmosphère maritime (avez-vous vu « fumer » la mer ?) est bien la plus étonnante qu'il nous ait été donné de voir dans un film français. L'action est heurtée, violente, angoissante souvent, même si en certains cas elle semble échapper à l'autorité encore un peu neuve du réalisateur, qui, d'autre part, paraît avoir parfois perdu de vue la nécessité absolue d'être clair pour les spectateurs de cinéma et surtout pour les professionnels, qui tiennent la carrière d'un film entre leurs mains.

En tête de l'interprétation, dans le rôle de Barnes, vient René Dary, qui semble décidément promis à une place à part dans le cinéma français. Pierre Renoir tient le rôle difficile du capitaine Jeff avec son intelligence coutumière et un métier qui aurait malheureusement tendance à devenir systématique. Alerme compose le personnage du capitaine Little et prouve qu'il vaut nettement mieux que le genre de rôles dans lequel on l'a cantonné jusqu'ici. Par contre, on ne voit pas très bien ce que vient faire Albert Préjean dans cette histoire. Marie Déa est une débutante à laquelle on peut faire crédit. Henri Crémieux a fait une composition intéressante. André Burgère est mauvais. Le reste de l'interprétation qui groupe Brochard, Malbert, Solange Morel, Lucien Coedel, Robert Darène, Gérard Landry, Melrac, Lepers, Frank Maurice, Sorgel, Cecil Grane (Harry Baur fils) est dans l'ensemble excellente.

A. M.

Le Déserteur

La critique de ce film a paru dans notre numéro 278 au 1^{er} Avril, en rubrique « Nouvelles de Paris ».

Kentucky

En règlement d'une dette de jeu, le vieil éleveur Goodwin va choisir un poulain de deux ans dans l'écurie de son concurrent.

Se fiant à sa vieille expérience, il dédaigne « Posdam », le favori et emmène un poulain inconnu. Ce poulain, baptisé « Belle-Herbe » et dûment entraîné sera irrésistible, et, au grand derby de Kentucky battra le favori Posdam.

Pour renouveler un sujet utilisé déjà nombre de fois et avec succès, les courses sont toujours très spectaculaires, les réalisateurs ont eu d'une part l'appoint très important des couleurs et, d'autre part une préparation assez solide au thème précédent. C'est ainsi que nous nous trouvons tout d'abord vers 1860, au moment où éclate la guerre de Sécession entre le gouvernement de Lincoln et l'état de Kentucky. Deux propriétaires d'écuries de courses sont aux prises, Dillon et Goodwin. Dillon, partisan de Lincoln dépossédera de ses biens Goodwin et le tuera.

En 1939, le vieux Goodwin, dernier témoin des scènes précédentes a toujours pour les Dillon une sourde rancune que sa nièce Suzy ne partage pas.

Un hasard mettra en présence Suzy et Jack Dillon, fils d'un riche ban-

quier et éleveur estimé. Sous le nom de Jack Patron, Jack conquiert l'amitié de Suzy.

Cependant, le père de celle-ci spéculait sur le coton et sollicite une avance du banquier Dillon. Celui-ci refuse ; Jack doutant de la droiture de son père, se brouille avec lui. L'effondrement des cours du coton provoque la mort du père de Suzy et la ruine des Goodwin. On vend les chevaux sauf un poulain que Jack se propose d'entraîner. Une sortie urgente, des secours à réclamer pour la mère de Suzy rend inapte aux courses le poulain que l'on avait pris pour monture. C'est après ce long mais habile préambule que se place l'épisode cité plus haut. Ayant joué une fois aux dés avec le père de Suzy, Dillon avait perdu un poulain. Suzy étant l'héritière, fait valoir ses droits et contre toute attente son oncle choisira « Belle-Herbe ».

Jack, pour l'amour de Suzy entraîne « Belle-Herbe », mais se brouille avec Goodwin lorsque son identité est démasquée. Il se réconcilie, d'ailleurs, avec son père qui ne lui garde pas rancune. « Belle-Herbe » au-dessus de ces questions d'amour-propre gagnera d'une longueur sur Posdam, au cours du derby du Kentucky. Jack et Suzy s'embrassent, mais le vieux Goodwin meurt d'émotion.

Suzy est incarnée par Loretta Young. Sans se départir de sa simplicité et de sa grâce coutumières, elle ne semble pas avoir pris très au sérieux cette histoire un peu conventionnelle. Son partenaire, Richard Greene est fort sympathique dans le rôle de Jack et joue avec beaucoup de sobriété. Walter Brenann, le vieux Goodwin campe une silhouette très attachante d'éleveur racé et rusé. On ne peut passer sous silence les magnifiques chevaux qui sont à proprement parler le centre d'intérêt de cette histoire.

Côté technique, si les coloris n'ont pas la truculence de certaines scènes de *Robin des Bois*, par exemple, on retrouve les prairies fraîches et souples en coloris des *Hommes Volants*. Les visages, tant en studio qu'en extérieurs, sont toujours justes et la fusion des différents tableaux s'effectue sans heurts. Les recherches de tonalité assez sensibles donnent une facture différente des films colorés précédents. Cependant, les scènes finales sur le champ de courses, quoique fort bien venues, ne font pas oublier le derby d'Epson de *Baie du Destin* où les robes des chevaux et les casques des jockeys faisaient déjà des tableaux fort rutilants.

Jacques CROSNIER.



Une scène de Cadets de Virginie

Pour
vos REPARATIONS, FOURNITURES
INSTALLATIONS et DEPANNAGES
adressez-vous à
LA PLUS ANCIENNE MAISON du CINEMA
Charles DIDE
35, Rue Fongate MARSEILLE
Téléphone Lycée - 76.60
AGENT DES
APPAREILS SONORES
"UNIVERSAL"
Charbons "LORRAINE"
(CIELOR - MIRROLUX - ORLUX)
ETUDES ET DEVIS SANS ENGAGEMENT

UN FILM DE JACQUES FEYDER
MICHÈLE MORGAN - PIERRE-RICHARD WILLM
DANS LA LOI DU NORD
avec CHARLES VANEL et JACQUES TERRANE ARLETTE MARCHAL

COURRIER DES STUDIOS

STUDIOS ECLAIR

FRIC-FRAC (Production M. Lehmann). — Réalisateur : Maurice Lehmann. Interprètes : Fernandel, Arletty, Michel Simon, Hélène Robert, Marcel Vallée, Andréx, Georges Lannes, Génia Vaury, Rivers Cadet.

RAPPEL IMMÉDIAT (Production Milo-Films). — Réalisateur : Léon Mathot. Interprètes : Mireille Balin, Eric von Stroheim, Roger Duchesne, Bernard Lancret, Aimos, Lucien Dalsace, Jacques Taride, Jacques Taride, Guillaume de Sax, Paulais, Noëlle Normand.

A BILLANCOURT

LE JOUR SE LÈVE (Production Sigma Vcg). — Réalisateur : Marcel Carné. Interprètes : Jean Gabin, Arletty, Jules Berry, Jacqueline Laurent, Aimos, Génin, Walter.

Prochainement : NARCISSE.

Chez PATHE, à Joinville

Prichainement, après les extérieurs : LA RÈGLE DU JEU (Production N. E. F.)

A partir du 20 Avril, « Pièges » par Robert Siodmak.

MONTsouris

L'ÉTRANGE NUIT DE NOËL. (Production Electra-Film). — Réalisateur : Yvan Noé. Interprètes : André Brulé, Jean Servais, Lucas-Gridoux, Alcover, Eddy, Debray, Raymond Galle, Sylvia Bataille, Pierrette Caillat, Marcelle Géniat, Pauline Carton, Maria Mercader, Huguette Parcy.

NEUILLY :

Prochainement : *La Charrette Fantôme*, de Julien Duvivier; on monte les décors.

ST-LAURENT-DU-VAR :

NARCISSE (Production : Gray-Film). — Réalisateur : A. d'Aguiar. Interprètes : Relys, Claude May, Monique Rolland, Paul Azais, Robert Ozanne, Georges Grey, Roger Legris.

BUTTES-CHAUMONT :

LE FEU DE PAILLE (Production : Vége C. F. C.). — Réalisateur : Jean Benoit Lévy. Interprètes : Lucien Baroux, Orane Demazis, Gaby Basset, Jeanne Helbling, Aimos, Claire Gérard, Jean Fuller, Florence Luçhaire, Lanoé.

SIDI BRAHIM (Production Azur). — Réalisateur : Marc Didiot. Interprètes : René Dary, Abel Jacquin, Aimos, Colette Darfeuil.

On monte les décors de PARADIS PERDU, d'Abel Gance.

PLACE CLICHY :

UNE MAIN A FRAPPE. (Production Electra-Films). — Réalisateur : Gaston Rouès. Interprètes : Jeanne Boitel, Jacques Varennes, Pierre Larquey, Daniel Mendaille, Milly Mathis.

SAINT-MAURICE :

CAVALCADE D'AMOUR. (Production Cibra-Pressburger). — Réalisateur : Raymond Bernard. Interprètes : Simone Simon, Michel Simon, Claude Dauphin, Dorville, Corinne Luçhaire, Janine Darcey.

EN EXTERIEURS :

BRAZZA (L'ÉPOPÉE DU CONGO) (Production : Sté du Film Brazza). — Réalisateur : Léon Poirier. Interprètes : Robert Darène, Thomy Bourdelle, Pierre Vernet, Jean Daurand, Jean Galland, Jean Worms, René Fleur, Cahuzac, René Navarre, Odette Barancey.

L'HOMME DU NIGER. (Production S.P. L.F.H.). — Réalisateur : J. de Baroncelli. Interprètes : Harry Baur, Victor Francen, Annie Ducaux, Jacques Dumesnil, Mauloy, Habib Benglia.

REMORQUES (Production Sédif). — Réalisateur : Jacques Grémillon.

LA LOI DU NORD (Production Films). — Réalisateur : Jacques Feyder. Interprètes : P. Richard-Willm, J. Térance, Charles Vanel, Michèle Morgan.

SELRAHC.

CINEMATELEC

29, Boulevard Longchamp
MARSEILLE — Tél. N. 00-66

La meilleure organisation Régionale
pour tout ce qui concerne

Le Matériel de Cinéma

ÉTUDES et DEVIS GRATUITS
pour toutes Installations et Transformations

REPARATIONS MÉCANIQUES
de Projecteurs toutes marques
Stock de pièces

Service Dépannage Sonore

Charbons de Cinéma
"LORRAINE" et "COLUMBIA"

A peine présenté ...

MARAJO

LA LUTTE SANS MERCI

sort

dans le tandem des succès

"REX - STUDIO"

Un film qui vous fera perdre
votre sang-froid !

PRODUCTION



D^r Ernest KRUGER

ÉDITION



ALLIANCE CINÉMATOGRAPHIQUE EUROPÉENNE

52, Boulevard Longchamp, 52 - MARSEILLE



PHOTO LOULOU MARX

Pierre Renoir, tel qu'il nous apparaît dans Nord-Atlantique

UNE SUPER-PRODUCTION R.A.C

Crépa

UN FILM DE HARRY LACHMAN

DARDANELLES

PRODUCTION R.A.C



À TRAVERS LA PRESSE

CHEZ LES AUTRES

Bernard Zimmer est indigné; il a fait une pièce, il a vendu cette pièce, on a voulu tripoter son titre, tripoter la pièce; Ah, mais ! Il clame dans *Cinéma*, son indignation :

Ce titre qui s'inspire sans détour de la parabole du fils prodigue, avait pourtant étonné beaucoup de gens de cinéma; inquiet même. On leur expliqua le mystère ! Ignorants parfois illettrés, prompts à mettre leur stupidité au compte du public (mon public... je connais le public... j'ai l'habitude du public...), ils craignirent alors que « *Le Veau Gras* » ne fit penser à la mi-carême, au concours agricole, à la boucherie. Il fallait donc changer de titre ! Changer le titre, quel qu'il soit d'ailleurs et en tous cas, c'est le plaisir secret de la faune anonyme et voyante qui rode dans les studios, qui hante les bureaux, qui s'épanouit sur les banquettes des Champs-Élysées. Changer le titre, c'est une manifestation de leur puissance paresseuse, la justification de leur activité brouillonne. On proposa donc successivement : « *La poule aux œufs d'or* », « *L'amour dans la pharmacie* », « *Aux frais de la Princesse* », « *La Grande Vie* », « *Petit poisson deviendra grand* » etc... etc...

Les agents de publicité, les exploitants du Sud-Ouest, le délégué des salles de l'Afrique du Nord, les acheteurs de Buenos-Ayres, l'ami d'un de ces messieurs qui voit « avec un œil neuf », bref tous furent consultés, tous donnèrent leur avis, comme toujours avec assurance, et se mirent d'accord sur un point : il fallait changer le titre !

« *Le Veau Gras* » va sortir. Cela n'a pas

été sans mal. La censure l'a laissé intact pour la France, mais elle a exigé des modifications pour l'étranger, notamment une « fin morale ».

Et naturellement ceux qui n'avaient pas pu changer le titre, plus censeurs que les censeurs même de la censure, refusant la licence qu'on leur donnait, réclamèrent une « fin morale » pour la France aussi !... Il a fallu se gendarmier, parler des droits de l'auteur et des droits au réalisateur pour une fois confondus, risquer un procès, alerter les huissiers et tout cela à propos d'une « fin morale ».

Qu'est-ce qu'une « fin morale » ?

Est-ce une fin logique, étant donné les caractères des personnages ou une pantalonnade gratuite de beaux sentiments ? Un jeune homme qui a décidé de se faire une place enviable dans la carrière encombrée « d'ami des femmes », qui sent gronder en lui l'impérieuse vocation du « chevalier à la mode », du « greluchon », du « gigolo » peut-il brusquement, pour la seule édification du Canada ou du Grand-Duché de Luxembourg finir portefanion dans un régiment à fourragère et mourir pendant trente-cinq mètres, la vareuse ruisselante d'hémoglobine ?

On confond la morale et le commerce.

« La crudité, je le sais, est un défaut de « style; mais l'hypocrisie est un défaut de « mœurs tellement prépondérant de nos jours qu'il faut se précautionner de toutes les « ressources, pour n'y pas être entraîné. »

— « De nos jours?... »

— C'est en 1837 que Stendhal écrivait ces lignes.

Bernard ZIMMER.

M. Zimmer a parfaitement raison, du moment que son enfant est achetable il faut le prendre tel qu'il est; ou alors le laisser où il était. (car on ne suppose pas que ce soit à la suite de démarches commerciales que l'affaire fut conclue !)

Mais d'autre part et sans s'exagérer le poids de leurs avis, les techniciens du Sud-Ouest, de l'Afrique du Nord et de Buenos-Ayres pouvaient craindre justement que le titre du *Veau Gras*, pour biblique qu'il fut n'attirât pas particulièrement les foules sur lesquelles le cinéma doit compter. D'autant plus que la pièce elle-même, n'ayant touché que le public très limité des théâtres dits d'avant-garde, ne représentait pas un gros atout commercial...

Quant à la censure, aux modifications, à la fin morale, c'est une autre histoire... d'autant plus que la morale n'est pas seulement une question de climat mais aussi d'opportunité et que pour l'instant en effet la « vareuse ruisselante d'hémoglobine » se porte beaucoup.

Mais enfin que de bagarres, que de dents montées, de frais engagés et de gens brouillés à mort ! Comme il eut été plus simple d'acheter tout simplement un bon petit scénario original, dont le titre et les scènes auraient été conçues et étudiées pour les besoins précis du cinéma.

Ceci ne vise pas Bernard Zimmer en particulier, mais la question en général. Et d'ailleurs puisque M. Zimmer a du talent, des relations suffisantes pour se faire écouter (ce film en est la preuve) pourquoi n'écrit-il pas lui-même un scénario original ?

Il n'est pas encore à l'âge où l'on va fouiller dans ses vieux succès, une peau de daim à la main, pour les faire reluire avant de les remettre en vitrine.

Pour sauver l'honneur national de Tino Rossi; honneur que de méchants journalistes avaient parait-il égratigné, lors d'une récente tournée en Allemagne, Marguerite Bussot publie dans *Pour Vous*, une interview. :

Madame est journaliste ? M. Tino Rossi « n'accorde » aucune interview avant la semaine prochaine.

La consigne est formelle. Il « n'accorde » que sa guitare...

— Dites que c'est de la part de *Pour Vous*.

— Il fallait le dire tout de suite !

J'entends à l'autre bout du fil la voix mélodieuse qui fait battre plus fort tous les cœurs des tinorossistes.

— Je veux bien confier mes impressions à *Pour Vous*. Venez demain à l'Olympia, dans ma loge.

Il veut bien ! qu'il est donc gentil ! adorable ! lorsqu'on sait qu'il en est d'autres qui flanquent à la porte les journalistes qui ont bien voulu se dé-ranger.

... Je m'empresse d'ajouter que j'ai trouvé à Berlin un accueil charmant. J'ai été étonné de voir combien ces gens si calmes en apparence, peuvent s'enthousiasmer.

Tino Rossi ne semble pas aller beaucoup au cinéma, ou alors il entre après les actualités, car il se serait rendu compte qu'il avait là-bas un rude concurrent pour ce qui est d'échauffer cette foule-là.

— Je suis Français, ai-je dit à ces messieurs de la presse, dès mon arrivée.

— De quelle ville ?

— D'Ajaccio.

— Ah ! vous êtes Corse.

— Je suis Français.

(J'ai appris d'autre part que Tino, qui voulait chanter une chanson en italien, un des succès de Naples au baiser de feu, *vaya* aussitôt cette chanson de son répertoire berlinois)

— J'ai chanté en français et deux refrains en allemand dont celui de Veri, veni..., qui devenait Bitte, bitte... (je vous prie).

— J'ai souvent été invité mais je n'ai accepté que très rarement. Et pourtant ces gens étaient pleins de prévenances. N'ont-ils pas eu l'idée charmante un jour, de décorer le beau gâteau qu'on me destinait d'un petit drapeau tricolore ?

— Ne voudriez-vous pas me confier, pour nos lecteurs et lectrices, quel est votre meilleur souvenir de Berlin ?

Tino n'hésite pas :

— C'était, me dit-il, le soir de la première. Parmi les fleurs qu'on m'avait offertes, je découvris une gerbe qui avait je ne sais quoi de différent des autres. Cette gerbe m'avait été envoyée par le Club des Amis de Tino Rossi, avec leurs vœux de réussite.

C'étaient des fleurs qui venaient de France

Aux dernières nouvelles, Tino serait chargé d'une tournée impériale pour laquelle il apporterait quelques modifications à sa tenue et à ses accessoires. Il chanterait vêtu d'une courte tunique tricolore et remplacerait la guitare par un tambour d'amour. J'en connais un qui va en pâlir de déception, c'est Michel Duran, qui avait espéré que l'on offrirait Tino au Duce en guise de concessions.

A propos de Michel Duran, le voilà qui donne un avis dans le *Canard Enchaîné*, sur la question des cachets astronomiques des vedettes. On sait la campagne menée en ce moment à ce sujet; certains comptent sur des statuts, des lois, ou du bon sens pour un retour à des méthodes plus équilibrées. Michel Duran fait appel, à des « lois naturelles » dont le cinéma se trouverait avantagé par dessus le marché.

Dans chaque film, c'est la mode maintenant, il y a une révélation de l'année.

Le fin du fin est d'offrir un rôle à une jeune figurante, à une *actylo* rencontrée dans le métro, ou à la cousine d'une script-girl.

C'est drôle, mais c'est très bien.

Cela prouve que l'état de vedette est à la portée de n'importe qui et qu'on aurait tort de payer des sommes astronomiques les Anna Simon et autres Simone Belle.

On découvre donc une inconnue, on la paye très peu (à sa valeur) et on dépense sur elle 50 à 100.000 francs de publicité. Si ça marche, la jeune fille pourra commencer à se faire payer. Il en fut ainsi pour Michèle Morgan, Corinne Luchaire, Darcey, etc...

Mais ces demoiselles ont les dents plus longues que le talent et les voilà déjà qui demandent et obtiennent une fortune pour tourner.

On continue donc à découvrir d'autres révélations pour modérer leur appétit.

Bravo ! De la concurrence naîtra peut-être la juste mesure.

Les vedettes de leur côté sentent passer le vent, elles s'organisent. Danielle Darrieux — et son fondé de pouvoir — prend l'offensive et décide qu'elle aura sa propre maison de production. Comme ça elle sera certaine de tourner et gagnera, dit-elle, plus d'argent encore.

D'autres suivent, plus prudents et ne voulant pas rater leur public, se mettent à plusieurs. Ce qui leur attire

les doutes de Serge Veber dans *Pour Vous*.

Il est question d'une formation d'artistes associés français, comme il en existe déjà en Amérique. On murmure que Darrieux, Raimu, Jowet, Francen, Michèle Morgan, Viviane Romance, Gaby Morlay et Gabin seraient disposés à se grouper afin de fonder une firme cinématographique régie par eux-mêmes.

Cette nouvelle me paraît prématurée. En tout cas, si ce projet prenait corps, il pourrait bien gêner les producteurs, et surtout les auteurs. Aux Etats-Unis, où la pépinière des vedettes est bien plus vaste que chez nous, une pareille association n'est pas dangereuse. En France ce serait plus grave. Cela risque d'abord de faire monter les prix des artistes qui ne feront pas partie du groupement. Et voyez la situation d'un auteur qui a écrit un scénario pour Gabin, par exemple.

— Attendez ! lui dira celui-ci. Moi, ça me plaît beaucoup, mais il faut que j'en parle à Raimu, à Francen, à Jowet, etc.

Si le manuscrit n'est pas approuvé par tous, que se passera-t-il ? Cependant, je crois qu'il n'y a pas lieu de s'inquiéter. Il ne me paraît guère possible que des acteurs puissent être assez camarades pour qu'un tel projet soit viable. L'intérêt général d'une semblable communauté ne résistera pas à l'intérêt particulier. Le beau rôle primera toujours la bonne affaire. D'autre part je ne vois pas très bien Danielle Darrieux s'accordant avec Michèle Morgan, ni Jowet avec Raimu, aussi gentils, aussi accommodants qu'ils soient tous !

Tout de même, si jamais cette idée se réalise, je donnerais quelque chose pour assister aux séances du conseil. Mais vous verrez qu'on ne m'invitera pas !

Il serait oiseux de discuter avant le coup. Les meilleurs prophètes étants ceux d'après. Néanmoins, l'exemple américain ne fut pas si désastreux. Il ne faut pas confondre non plus artistes associés avec coopérative syndicale des artistes. Par la simple loi d'élimination, ces gens ne se grouperont pas avec des concurrents, mais avec des compléments; ils risquent même de constituer une équipe de classe et comme ils se paieront eux-mêmes, je gage qu'ils se mêleront beaucoup moins de ce qui n'est pas leur rayon et se rangeront sagement sous la férule d'un excellent metteur en scène.

Le cinéma peut très bien y gagner, et c'est bien suffisant pour qu'on risquer le coup; ou plutôt qu'ils le risquent.

M. ROD.

Etablissements BALLENCY Constructeurs

Les plus anciens techniciens de la Région

Tout ce qui concerne : LA FABRICATION, LA TRANSFORMATION, LA RÉPARATION Mécaniques et Son **au Prix de Gros.**

Membrane adaptables pour **HAUT-PARLEURS JENSEN.**

Délai de remplacement 48 h. - Résultat garanti. - **Prix très modérés.**

Accessoires, Tambours pour tous appareils

AMPLIS, HAUT-PARLEURS, CELLULES, LAMPES AMÉRICAINES d'origine,

Lecteur de Son - Carters de 1.500 m. et plus, les seuls homologués.

CHARBONS LORRAINE — DÉPANNAGE

Devis et études sans engagement.

BALLENCY, 22, Rue Villeneuve - MARSEILLE

Tél. Nat. 62-62

au bas des Escaliers de la Gare.

— Ad. tél. Ballencyma Marseille

UN FILM DE JACQUES FEYDER

MICHÈLE MORGAN — PIERRE-RICHARD WILLM

DANS LA LOI DU NORD

avec CHARLES VANEL et JACQUES TERRANE ARLETTE MARCHAL

LETTRE de NEW-YORK

(de notre correspondant particulier).

Le programme de 20th Century-Fox pour 1939-40 consistera de 52 films de long métrage dont trois seront réalisés par la nouvelle affiliation, Cosmopolitan-Hearst. Les productions seront classées ainsi : Cinq adaptations de nouvelles et romans, trois films policiers de Scotland Yard, huit musicaux et semi-musicaux, plusieurs films avec Shirley Temple et Sonia Henie, six biographies dont Stanley et Livingstone, la vie de l'ingénieur Steinmelz et la vie de l'actrice Lillian Russell;

Deux films seront refaits du muet *The Mark of Zorro* et un autre, trois en technicolor, la série de la famille Jones, celle de M. Moto et enfin Charlie Chan. Parmi les engagés notons Annabella.

Metro-Goldwyn-Mayer réalisera cinquante-cinq films de long métrage, pendant 1929-40. Au programme notons les biographies de Mme Curie (Greta Garbo), Thomas Edison (Spencer Tracy), et réédités du muet, *Vingt mille lieues sous les mers* (Jules Verne), et *Quo Vadis* (Henrik Sienkiewicz).

Un Homme en or (Harry Baur - Suzy Vernon), eut un accueil médiocre au Little Carnegie Playhouse. Le fond de l'histoire ne convient pas à l'esprit puritain, trouvant choquant le mari

DIRECTEURS de Salles de Spectacles...
UTILISEZ NOS

Bâtonnets de Crème Glacée

« **DOMINO** »

de qualité supérieure, présentés sous papier aluminium double de papier paraffiné, monté sur bâtonnets bois afin d'en rendre la dégustation plus facile.

CONSERVATION ASSURÉE par MEUBLE ÉLECTRIQUE
Nous consulter pour Prix spéciaux selon quantité.
Fournisseur des plus grandes salles de France et d'Algérie
ÉCHANTILLONS GRATUITS SUR DEMANDE.
Nos bâtonnets correspondent à la dénomination
« CRÈME GLACÉE » du décret du 30 mai 1937

Société A^{me} CRÈME - OR
FABRIQUE DE PRODUITS GLACÉS PASTEURISÉS
112, Avenue Cantini - MARSEILLE
Téléph. : D. 12.26 - D. 73.86.
Le GLACIER DU CINÉMA

pardonnant généreusement l'infidélité de son épouse. Je ne vois pas l'utilité de films de ce genre, mieux vaut au moins en ce qui concerne le marché américain, un nombre restreint de productions, mais de qualité recommandable.

LES FILMS NOUVEAUX

J'avoue n'avoir jamais goûté avec tant de plaisir, la chorégraphie incomparable de Fred Astaire et de sa partenaire Ginger Rogers, que dans leur nouveau film *Vernon et Irène Castle*, eux aussi des danseurs prodigieux, mais d'une époque lointaine.

Le thème de cette nouvelle production de R. K. O. Radio traite de la carrière romantique de ce couple harmonieux qui de son art exquis conquiert d'abord Paris et, ensuite, le monde entier.

Dans la nouvelle bande on recrée la série de danses rendues célèbres par Vernon et Irène Castle, au Café de Paris, le fox-trot, la maxixe, le castle walk et le tango. Dans ces exhibitions Fred Astaire déploie à nouveau son agilité étonnante, tandis que la fascinante Ginger Rogers excelle par la grâce.

Une fois de plus, cette admirable équipe prouve qu'elle n'a pas de rivale au firmament du Septième Art. Sous la surveillance de Mme Vernon Castle, les auteurs du scénario ont émaillé l'histoire d'épisodes humains.

L'action débute tout d'abord à New-York où Vernon Castle se destine à la comédie, ensuite, elle nous transporte à Paris où Vernon et sa femme Irène conquièrent la ville lumière et enfin, le dénouement a lieu en Amérique au moment où Vernon trouve la mort dans un vol en avion. Walter Brennan Edna May Oliver et Janet Beecher se surpassent.

Ce film est un des meilleurs de Fred Astaire et Ginger Rogers.

L'action de *Dodge City* (Warner Bros) est foudroyante et dramatiquement intense. C'est un Western spectaculaire qui peint la vie mouvementée de l'état de Texas au temps de sa colonisation. Le technicolor convient particulièrement à ce sujet dont les épisodes nous tiennent en haleine.

Michael Curtiz s'est servi de toute sa maîtrise pour diriger le film.

A la tête de la distribution Errol Flynn mène l'action avec virtuosité, tandis que la jolie Olivia d'Havilland noue la trame sentimentale avec douceur et grâce.

Parmi ceux qui contribuent au succès du film, notons Bruce Cabot, Ann Sheridan, Frank Mc Hugh, Alan Hale et bien d'autres.

Tout le monde connaît l'inventeur du téléphone Alexandre Graham Bell; il était donc inévitable que ses exploits soient transposés à l'écran (20th Century-Fox) et quoique les biographies soient invariablement romancées, celle-ci ne pêche pas trop par l'in vraisemblance. Ses réalisateurs ont fourni une production intéressante par beaucoup de points.

Il faut souligner l'interprétation remarquable de Don Ameche qui depuis quelque temps s'est placé au tout premier rang. D'autre part, ses partenaires Loretta Young et Henry Fonda contribuent amplement au succès de cette bande. Notons aussi la direction magistrale d'Irving Cummings.

Joseph de VALDOR

Le Confiseur Spécialiste pour Spectacles

SECTEUR NORD :
Compte Chèque Postal
18 RUE DIEPPE LEVÉE
PARIS XI^e

BOITES-MASSILIA N° 238/24
MARSEILLE

SECTEUR SUD :
74 BOUL. CHAVE
MARSEILLE
TEL. GARIBOLDI : 21.00

Le Confiseur Spécialiste pour Spectacles

ASSOCIATION DES DIRECTEURS DE THÉÂTRES CINÉMATOGRAPHIQUES DE MARSEILLE ET DE LA RÉGION

CONVOCAION

L'Association des Directeurs de Cinémas prie les membres d'assister à la réunion qui aura lieu Mardi 25 avril prochain à 15 heures, au Siège.

Questions diverses.

L'ACTIVITE DE L'A. D. P. C.

L'A. D. P. C. (Association des Directeurs de Publicité de Cinéma) réunissant les Directeurs de Publicité collaborant ou ayant collaboré aux principales firmes cinématographiques de production, distribution ou exploitation, rappelle que son Office de Placement peut communiquer aux intéressés une liste, avec références, de techniciens publicitaires qualifiés, actuellement disponibles.

Ecrire pour tous renseignements : A.D. P.C., Maison de la Publicité, 27 bis, Avenue de Villiers, Paris (17^e). Tél.: Etoile 09-54.

CHEZ FILMSONCR.

Filmsoncr nous informe qu'il reprend la distribution de deux nouveaux films; deux nouveaux anciens plutôt. Il s'agit de *La Belle Equipe* naguère distribué par les Sélections cinématographiques lyonnaises, et de *La Maternelle* qu'a cédé Universal. Il serait superflu de redire les mérites de ces deux gros morceaux qui ont déjà derrière eux une large et brillante carrière... et qui continuent.

A LA N.E.F.

La distribution du film de Jean Renoir *« La Règle du Jeu »* pour la région de Marseille a été confiée aux Films M. Merier, 32, rue Thomas, et pour la région de Nancy aux Sélections Cinématographiques, M. Pontet, 1, rue Blandot, Nancy.

M. Billiou, Directeur de la Location de la N.E.F., vient de faire appel comme collaborateur, à M. David, précédemment aux Distributeurs Français et bien connu dans la corporation.

APPAREILS

MADI AVOX



A SETE.

COLISEE. — *« Les Amants terribles »*, avec Gaby Morlay, Mac Glory et Anré Luguet.

ATHENE. — *« Conflit »*, une des plus belles œuvres du cinéma français, interprété par Corinne Luchaire, Annie Ducaux, Roger Duchesne, Claude Dauphin.

HABITUDE. — *« Franco de Port »*, avec Berval, Paul Azais, Colette Darfeuil, Le Vigan.

TRIANON. — *« Pilote d'Essai »* un film bien d'actualité, avec Clark Gable, Myrna Loy et Spencer Tracy.

COUPOLE. — *« Le Révolté »* avec Pat O'Brien.

L. M.

"GUNGA DIN", sujet gigantesque.

Autour de la légende de Gunga Din, le porteur d'eau, les auteurs du film ont écrit une fresque géante où tous les sentiments se côtoient dans l'inférieure lumière des roches rouges de l'Inde mystérieuse.

L'amitié, l'amour, la cruauté et même la farce sont les fils conducteurs de *Gunga Din*, l'un des plus grands spectacles cinématographiques réalisés à Hollywood et dans le décor californien depuis des années.

DIRECTEURS, vous trouverez :
La Pochette "REINE du SPECTACLE"
L'Étui Caramels "SPECTACLE"
Le Sac délicieux "MON SAC"
ET TOUTE LA CONFISERIE SPECIALE POUR CINEMA
A LA **MAISON ERRE**
19, P^o des Etudes - AVIGNON - Tél. 15.97

UN FILM DE **JACQUES FEYDER** **MICHÈLE MORGAN** - **PIERRE-RICHARD WILLM**
DANS **LA LOI DU NORD**
avec **CHARLES VANEL** et **JACQUES TERRANE**
ARLETTE MARCHAL



NECROLOGIE.

La mort brutale de M. Clément endeuille bien des corporations, car le défunt, gros brasseur d'affaires, dirigeait ou surveillait un très grand nombre d'entreprises. A l'Odéon, c'est non seulement un co-administrateur avisé que perd M. Martel, mais aussi et surtout un véritable ami que chacun avait appris à aimer et à apprécier à son exacte valeur. Que tous ceux que touche ce deuil, trouvent ici l'expression de notre sympathie.

REMERCIEMENTS.

Vivement touchée par les nombreux témoignages de sympathie qui lui ont été donnés à l'occasion de la perte cruelle qu'elle vient de subir, et dans l'impossibilité d'y répondre individuellement, Mme Veuve Marius Castel nous prie de transmettre à toute notre corporation l'expression de sa sincère gratitude.

ROGER MAUCHAIN EST NOMME DIRECTEUR DE L'AGENCE DE PARIS A LA SOCIETE DISCINA

Nos plus sincères félicitations à Roger Mauchain dont la nomination au poste important de Directeur de l'Agence de Paris de la Société « Discina » vient récompenser à juste titre sa brillante activité.

M. Mauchain jouit d'une grande estime dans notre corporation par ses qualités de courtoisie et d'exquise urbanité.

BALLERINE.

Dans *« Deuxième Violon »* nous verrons Sonja Henie troquer ses patins contre des chaussures de danse. En effet, Sonja, avant même d'être patineuse, a appris la danse. C'est une ballerine accomplie que nous verrons dans le ravissant ballet qui sera l'un des « clous » de ce film.

EN MARGE D'UNE PRESENTATION

Eclair-Journal vient d'éditer pour la publicité de *Nora Allantique*, un scénario particulièrement original. Sous une grosse couverture de cahier, il se présente comme un livre de bord écrit de la main maladroite du capitaine. Lorsqu'arrive le moment où celui-ci est blessé, l'écriture change et c'est Barnes le second qui, d'une écriture ferme, raconte la suite de l'aventure. A la fin du cahier, une lettre dactylographiée, glissée entre les feuilles est adressée à Barnes nous apprenant... la fin du roman.

Heureuse idée, plus heureuse exécution encore ; rehaussée en marge de dessins fermes et sobres. Des photos du film sont encadrées, comme oubliées dans les pages. Cette brochure s'inscrit au palmarès de notre ami Jean Redon, chef de publicité d'Eclair-Journal. Bon travail, beau travail. Nous lui adressons nos bien sincères félicitations.

LE CAFE DU SPORT

Jean Choux commencera le mercredi 26 Avril, aux Studios François I^{er}, la réalisation du film *Le Café du Sport*, dont il a écrit le scénario original.

Les dialogues sont de Henri Troyat (Prix Goncourt 1938).

Ce film, dont l'action se déroulera dans un bar à matelots du Havre, comportera de nombreux extérieurs dans cette ville.

Les principaux interprètes sont : René Dary et Line Vala, virtuose de l'accordéon, qui créera plusieurs chansons, et fera entendre différents morceaux de son répertoire, au cours du film.

Opérateurs : MM. Lucien et R. Clunie. Décors, Garnier. Décapage et assistant : Emile Roussel.

"GUNGA DIN", entreprise de géants.

Dans la ville spécialement édiflée pour *Gunga Din*, plus de 2.000 hommes vécurent six mois une vie d'effort et même de souffrance sous la température intenable de la haute montagne californienne. 20 voitures, 30 camions, un laboratoire complet, 500 techniciens, 400 soldats hindous, des tonnes de marchandises, de denrées, de conserves, une écurie d'éléphants, des troupes de buffles, une véritable cavalerie, un immense magasin de costumes et d'accessoires furent installés et organisés pour subvenir à tous les besoins de la troupe et de la réalisation.

Depuis dix ans, jamais le cinéma américain n'avait fait un semblable effort. Mais *Gunga Din* est le plus gros film réalisé depuis dix ans.

LA SOCIETE MARSEILLAISE DE FILMS.

MM. Robert et Richebé vont très prochainement, le 25 avril pour être plus précis, présenter le second film de leur production 38-39. C'est *La Tradition de Minuit*, mis en scène par Roger Richebé avec les deux protagonistes de *Prisons de Femmes* : Viviane Romance et Georges Flamant. Des « fuites » semblent assurer que la Société Marseillaise tient là un succès aussi retentissant que le précédent.

Par ailleurs, Roger Richebé s'est déjà remis au travail et commence le décapage de *Madame Sans-Gêne*. Le jeune metteur en scène fut frappé de constater en travaillant avec Viviane Romance combien la personnalité de cette artiste correspondait, coïncidait, si l'on peut dire au personnage de la Générale Lefebvre... de là, à projeter une adaptation nouvelle de la fameuse pièce de V. Sardou, il n'y a qu'un pas, il est franchi.

Nous ne pouvons encore divulguer quels seront les principaux collaborateurs de *Madame Sans-Gêne*, mais il n'est pas impossible que Viviane Romance y trouve le grand rôle de sa carrière.

LA LOI DU NORD.

Jacques Feyder, ses principaux interprètes et ses techniciens seront de retour incessamment en France. On sait que Feyder vient de réaliser les extérieurs de son film : *La Loi du Nord* en Suède. La semaine prochaine, la réalisation se poursuivra aux studios de Saint-Maurice où le décorateur d'Eaubonne prépare actuellement les premiers décors.

La Loi du Nord, tiré de l'œuvre de M. Constantin Weyer. « Telle qu'elle était en son vivant » est interprétée pour les rôles principaux par Michèle Morgan, Pierre Richard Willm, Charles Vanel et Jacques Terrane.

Les dialogues sont d'Alexandre Arnoux.

"GUNGA DIN", ville champignon

En quelques jours, une véritable ville fut élevée dans les hautes montagnes de Californie. Elle comprenait les immenses décors de *Gunga Din* et les logements de la troupe réalisatrice de ce film. Hôtels, cafés, restaurants, magasins de toute sorte et même une banque sortirent ainsi de terre et abritèrent pendant des mois une foule énorme de techniciens, d'artistes et de figurants du film. Cette ville fut baptisée : « Gunga Din », et elle est demeurée « plantée » dans la montagne.

LA PRODUCTION WARNER-BROS 1939-40

Après nous avoir donné, au cours de la saison, des films qui se sont affirmés parmi les grands succès commerciaux de l'année (citons, pour mémoire : « *Le Sous-Marin D-1* », « *L'Insoumise* », « *Le Mystérieux Dr Clitterhouse* », « *L'Ecole du Crime* », « *Rêves de Jeunesse* » et « *Les Aventures de Robin des Bois* »), la Warner Bros, que l'Académie des Arts et Sciences cinématographiques vient de désigner comme la Compagnie N° 1 pour la perfection technique et artistique des films tournés dans ses studios, annonce pour 1939-40 un choix remarquable comprenant entre autres réalisations de grande valeur : « *La Vallée des Géants* » (en couleurs), « *Nuits de Bal* », (avec Errol Flynn et Bette Davis), « *Les Cadets de Virginie* », « *Je suis un criminel !* », « *Troubles au Canada* » (en couleurs), « *Les Ailes de la Flotte* », « *Jeunes Filles en surveillance* », « *La Patrouille de l'Aube* » (avec Errol Flynn).

On nous annonce, en outre, un film sensationnel avec James Cagney et un nouveau « Bette Davis » d'une rare qualité.

Nous pouvons, c'est certain, faire confiance à Warner Bros, dont les succès passés sont un gage incontestable de réussite pour l'avenir !

NOS ANNONCES

3 Frs. 50 la Ligne

CAISSIERE-COMPTABLE ayant travaillé plusieurs années dans le cinéma (exploitation et production), cherche place chez Distributeurs ou exploitants. Références. Faire offre sous N° 22 à la Revue qui transmettra.

L'IMPRIMERIE au service DU CINÉMA MISTRAL

C. SARNETTE
Successor

à CAVAILLON
Téléphone 20

Imprimerie MISTRAL - CAVAILLON

Le Gérant : A. DE MASINI

LES GRANDES MARQUES DU CINEMA

MIDI
Cinéma
Location
MARSEILLE

17, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 48-26



AGENCE DE MARSEILLE
26, Rue de la Bibliothèque
Tél. Lycée 18-76 18-77



50, Rue Sénac
Tél. Lycée 46-87



53, Rue Consolat
Tél. : N. 27-00
Adr. Télég. : GUIDICINE



ALLIANCE CINÉMATOGRAPHIQUE
EUROPÉENNE
52, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 7-85



AGENCE DE MARSEILLE
M. PRAZ, Directeur
114, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 01-81



AGENCE DE MARSEILLE
103 Rue Thomas
Tél. : N. 23-65



LES FILMS DE PROVENCE
151, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 42-10



75, Boulevard de la Madeleine
Tél. : N. 62-14



AGENCE DE MARSEILLE
53, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 50-80



AGENCE DE MARSEILLE
43, Rue Sénac
Tél. : Lycée 71-89



44, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 15-03 15-01
Télégrammes : MAÏAFILMS



PATHÉ - CONSORTIUM - CINEMA
90, Boulevard Longchamp
Tél. N. 15-14 15-15



Tél. Lycée 50-01



20, Cours Joseph-Thierry, 20
Téléphone N. 62-04



AGENCE DE MARSEILLE
89, Boulevard Longchamp
Téléph. National 25-19



117, Boulevard Longchamp
Tél. N. 62-59



60, Boulevard Longchamp
Tél. N. 26-51



120, Boulevard Longchamp
Tél. N. 11-60



FILMS Angelin PIETRI
76 Boulevard Longchamp
Tél. N. 64-19



D. BARTHÈS
73, Boulevard Longchamp, 73
Téléphone N. 62-80



130, Boulevard Longchamp
Téléphone N. 38-16
(2 lignes)

FILMSONOR

54, Boulevard Longchamp
Téléphone N. 16-13
Adresse Télégraphique
FILMSONOR Marseille



1, Boulevard Longchamp
Téléphone N. 63-59



andré valette
65, boulevard longchamp
marseille
Téléphone : N. 10-16
SES SPECTACLES. REVUES.
TOURNÉES. VEDETTES.

LA TECHNIQUE
Cinématographique
Revue mensuelle fondée en 1930
consacrée exclusivement à
la technique du cinéma et
ses applications.

LE CINÉASTE, son supplément
du petit format.
LE FILM SONORE, son supplément
corporateif.
Abonnement France et
Colonies 50 frs. par an.
34, Rue de Londres - PARIS-8



FILMS M. MEIRIER
32, Rue Thomas
Téléphone N. 49 61

Filmolaque

« Triple la vie du film »
Vernissage Intégral
Rénovation des
Copies Usagées

39 Rue Buffon
PARIS 5^{ème}
Tél. : PORT-ROYAL 28 97

ET LES AGENCES REGIONALES

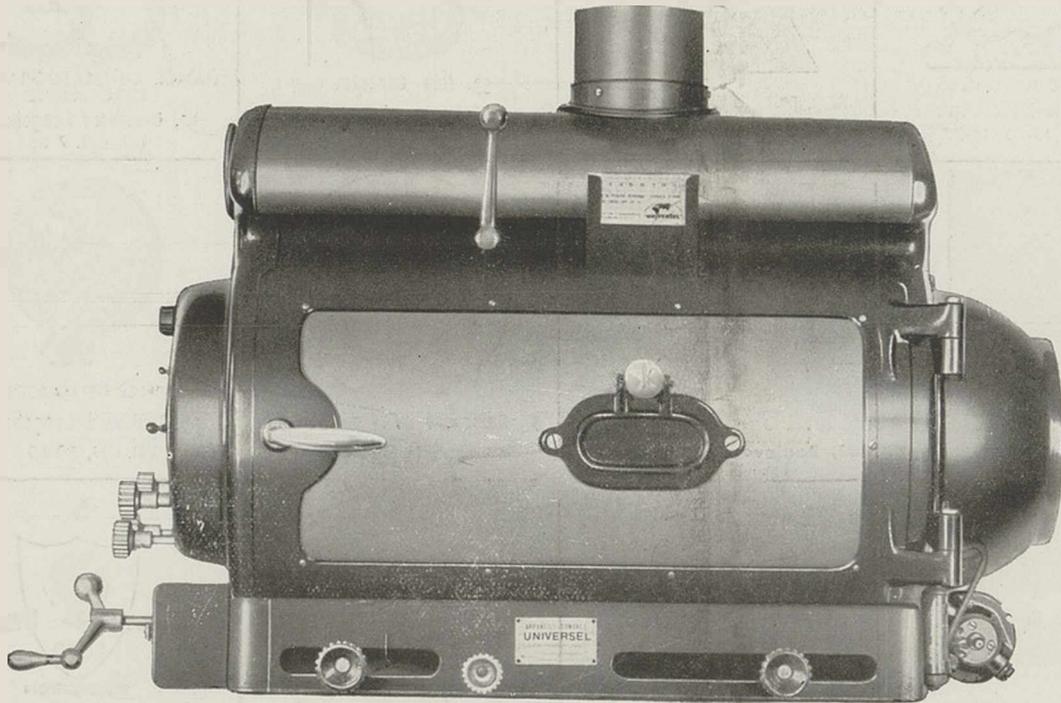


UN FILM
DE
JACQUES
FEYDER

MICHÈLE MORGAN — PIERRE-RICHARD WILLM
DANS
LA LOI DU NORD
avec CHARLES VANEL et JACQUES TERRANE
ARLETTE MARCHAL

Etablissements RADIUS

130, Boulevard Longchamp - MARSEILLE - Téléph. N. 38-16 et 38-17



Lanterne " UNIVERSEL " haute intensité et son redresseur Selenofer, supprimant groupe et rhéostat.

AGENTS GÉNÉRAUX DES



PARIS

Études et devis entièrement gratuits et sans engagement

— TOUS LES —
ACCESSOIRES DE CABINES
AMÉNAGEMENTS DE SALLE

GRANET-RAVAN

MAISONS FLATIN-GRANET & C^{ie} & GRANET-RAVAN RÉUNIES

SERVICE EXTRA RAPIDE PARIS MARSEILLE EN 12 HEURES
POUR LE CINÉMA.

GRANET-RAVAN vous rappelle qu'il est spécialisé dans le transport des Films en Service Rapide de Paris à Marseille et particulièrement de la distribution sur le littoral en collaboration avec la MAISON BERTIL DE NICE

MARSEILLE 5, ALLÉES I. GAMBETTA
TEL. NAT. 40.24.40.25
ALGER 6, RUE COLBERT
TÉLÉPHONE: 10.06

40, RUE DU CAIRE **PARIS** TÉLÉPH. GUT 85.77
4, RUE S^t DENIS **ORAN** TÉLÉPHONE 206.16

9, R. MARÉCHAL PÉTAIN **NICE** TÉLÉPHONE: 838.69
33, R. DE COMPIÈGNE **CASABLANCA** TÉLÉPHONE: 06.29